

Le Christ-pédagogue

« En voyant la foule de gens, Jésus alla sur la monta « En voyant la foule de gens, Jésus alla sur la mont « En voyant la foule de gens, Jésus alla sur la montagne. Et lorsqu'il fut assis, les douze vinrent à lui. Il leva les yeux sur ses disciples et dit : Bienheureux les pauvres en esprit car le royaume des cieus leur appartient. Bienheureux ceux qui souffrent car ils seront consolés. Bienheureux les doux car ils posséderont la terre Quand Jésus eut terminé, Simon Pierre dit : Il fallait écrire ? Puis André demanda : Est-ce qu'on doit apprendre tout ça ? Et Jacques : Il faut le savoir par cœur ? Philippe ajouta : C'est trop dur. Jean dit : J'ai pas de feuille ! Et Thomas ajouta : Moi, je n'ai plus d'encre dans mon stylo ! Inquiet, Barthélémy demanda : Il y a aura une interro ? Et Marc interrogea : Comment ça s'écrit « bienheureux » ? Mathieu se leva et quitta la montagne sans attendre en disant : Je peux aller aux toilettes ? Simon précisa : Ça va sonner. Et Judas dit enfin : Vous avez dit quoi après « pauvres » ? Alors, un grand prêtre du Temple s'approcha de Jésus et dit : Quelle était ta problématique de départ ? Quels étaient tes objectifs transversaux ? A quelle compétence faisais-tu appel ? Pourquoi ne pas voir mis les apôtres en activités de groupe ? Pourquoi cette pédagogie frontale ? Était-elle la plus appropriée ? Alors, Jésus s'assit et pleura ... » agne. Et lorsqu'il fut assis, les douze vinrent à lui. Il leva les yeux sur ses disciples et dit : Bienheureux les pauvres en esprit car le royaume des cieus leur appartient. Bienheureux ceux qui souffrent car ils seront consolés. Bienheureux les doux car ils posséderont la terre Quand Jésus eut terminé, Simon Pierre dit : Il fallait écrire ? Puis André demanda : Est-ce qu'on doit apprendre tout ça ? Et Jacques : Il faut le savoir par cœur ? Philippe ajouta : C'est trop dur. Jean dit : J'ai pas de feuille ! Et Thomas ajouta : Moi, je n'ai plus d'encre dans mon stylo ! Inquiet, Barthélémy demanda : Il y a aura une interro ? Et Marc interrogea : Comment ça s'écrit « bienheureux » ? Mathieu se leva et quitta la montagne sans attendre en disant : Je peux aller aux toilettes ? Simon précisa : Ça va sonner. Et Judas dit enfin : Vous avez dit quoi après « pauvres » ? Alors, un grand prêtre du Temple s'approcha de Jésus et dit : Quelle était ta problématique de départ ? Quels étaient tes objectifs transversaux ? A quelle compétence faisais-tu appel ? Pourquoi ne pas voir mis les apôtres en activités de groupe ? Pourquoi cette pédagogie frontale ? Était-elle la plus appropriée ? Alors, Jésus s'assit et pleura ... »

Cette petite narration humoristique est un tremplin pour entrer dans la réflexion sur le type d'enseignement que Jésus pratiquait avec ses disciples, sur la manière dont il a transmis son message et sur les moyens qu'il a utilisés. Le Christ pédagogue ? Oui, mais comment et pourquoi ? Et surtout comment pouvons-nous nous laisser interpeller par les attitudes pédagogiques du Christ dans nos propres pratiques professionnelles ou ecclésiales ? L'article qui suit est très largement inspiré du livre *A l'école du Christ pédagogue*, de Pierre Vianin et François-Xavier Amherdt.

1 *Quel type d'enseignant est le Christ ?*

Deux modèles rejoignent l'enseignement du Christ. Le premier est celui de l'enseignant « informant », qui a constamment le souci de faciliter la compréhension de ses auditeurs. Toute démarche pédagogique devrait être une réponse à une question que l'élève se pose. N'est-ce pas ce que fait le Christ quand il propose des paraboles ? La parabole crée une réflexion qui stimule le questionnement de la foule. Cet usage de la parabole nous permet de penser que l'enseignement du Christ rejoint aussi celui de l'enseignant « humaniste », chez qui l'apprentissage engage la personne dans son intégralité, et pas uniquement son intelligence. Il invite à la réflexion, sans jamais blesser son interlocuteur, tout en conservant une distance respectueuse. Il n'est pas dans le contrôle des apprentissages.¹

La manière dont le Christ a enseigné confirme son « statut » de pédagogue. Il n'a pas simplement énoncé des vérités ou des nouveautés, il a voulu nous transmettre un « savoir » divin, et l'a fait avec beaucoup de délicatesse et de respect, ne faisant pas fi de la psychologie des hommes et des femmes de son temps.

La seconde partie de cet article propose différentes attitudes pédagogiques qui ont permis la transmission de la Bonne Nouvelle. Nous essayerons aussi de les mettre en lien avec nos pratiques scolaires, et le vécu relationnel auprès des jeunes en pleine « mutation ».

2 *Attitudes pédagogiques du Christ*

2.1 Le Christ adapte toujours son message au public auquel il s'adresse

Si le Christ utilise la parabole pour parler aux foules, il est parfois plus explicite avec ses disciples. Lorsqu'il se trouve dans le Temple, il se réfère aux Ecritures (Mc 12,35). Il est « polyvalent » dans le choix du moyen qui transmet le « savoir ». Cette capacité d'adaptation aux

¹ Cf. B. Sesboué, *Croire*, Paris, Droguet et Ardant, 1999, p.29

différents publics auxquels il s'adresse donne un poids supplémentaire à l'universalité de son message mais ne trahit jamais le contenu du message. « La différence ne se situait pas dans la vérité qu'il présentait, mais dans la façon dont il présentait la vérité »².

2.2 Le Christ respecte infiniment ses interlocuteurs

Pensons ici aux pèlerins d'Emmaüs rejoints sur la route physiquement mais aussi humainement et spirituellement par Jésus. Le Christ n'arrive pas avec ses « gros sabots » pour leur faire la leçon, il les écoute dans leur questionnement, leurs doutes, leurs déceptions. Il respecte le moment de chaque personne, ses joies, ses difficultés. Par sa présence et son rappel des Ecritures, il leur permet de faire un chemin de conversion qui est leur propre choix, reflet de ce qui habite leur cœur.

Le Christ est « capable » d'une acceptation inconditionnelle de l'autre : « Jamais le Christ n'impose son enseignement, il met chacun devant ses responsabilités, la décision finale appartient toujours à la personne elle-même »³.

N'avons-nous pas souvent devant nous des élèves qui ne veulent pas travailler ou s'investir, qui manquent de motivation ? Notre position ne doit-elle pas tenir compte de cet état ? Face à des jeunes qui semblent n'avoir aucune motivation, aucun centre d'intérêt, la facilité serait d'adopter une attitude démissionnaire constat d'une impuissance. En effet, tout enseignant doit faire un deuil important : la seule chose que peut en effet faire un pédagogue, c'est mettre en place les conditions qui lui semblent favorables à l'apprentissage, mais c'est toujours l'élève qui décide s'il souhaite apprendre ou non. Nous sommes donc invités à proposer aux élèves, aux jeunes, des questionnements, des réflexions qu'ils peuvent s'approprier. Que leur terre soit encore trop aride n'est pas le souci, le vrai enjeu est de savoir comment « arroser » cette terre, afin qu'elle recueille les fruits de ces questionnements. Le respect du moment de chacun est ici crucial : pensons à ces nombreux jeunes qui sont des « cas » au début de leur scolarité et qui sont devenus de « très belles personnes » lorsqu'ils quittent nos établissements scolaires. Que s'est-il passé ? Bien sûr la maturité a fait son œuvre, mais ce sont aussi des attitudes respectueuses (différentes du laisser-faire) qui ont permis à ces jeunes de mettre au jour ce qu'ils sont, au-delà de ce qu'ils faisaient (comme « bêtises » !).

2 L. Cope, *Communiquer comme Christ*, Yverdon-les-Bains, Editions Jeunesse en mission, 2006, p.99

3 P. Vianin et F.-X. Amherdt, *Op.cit.* p.170

2.3 Le Christ croit au « principe d'éducabilité » : il remet chacun debout

Le Christ respecte infiniment les personnes, mais il va encore plus loin : il croit dans les possibilités de chacun de changer, d'évoluer, voire de transformer sa vie. Prenons l'exemple de Zachée pour expliciter ce principe d'éducabilité. A priori, ce Zachée est irrécupérable, publicain, collecteur d'impôt, rien qui nous incite à apprécier le personnage. Pourtant, Jésus porte un regard positif sur lui, il l'appelle par son nom et se fait inviter chez lui. Pourquoi? Parce que Jésus croit que le publicain peut changer.

Avec Zachée, on est mis en présence de ce qu'en pédagogie nous appelons l' « effet Pygmalion », selon lequel « la croyance conditionne la réalisation d'une prédication ». Le regard positif porté par l'enseignant sur l'élève va l'aider à progresser, l'inverse conduit à l'enfermer dans ses difficultés⁴. Le Christ avait intégré cette croyance ; le regard qu'il porte sur l'autre le transforme, lui permet de changer, de se montrer différent⁵.

Disons-nous suffisamment à nos élèves qu'ils sont « capables » ? Disons-nous suffisamment à nos proches et à nous-mêmes de quoi ils sont « capables » ? Qui n'a pas senti les bienfaits « foudroyants » lorsqu'un regard positif est posé sur lui, lorsqu'on lui confie telle ou telle responsabilité ?

Qui n'a pas fait l'expérience d'une transformation d'un élève, qui comprend que le jugement ne se porte pas sur ce qu'il a fait ou pas, mais que seul compte le regard qui est posé sur lui, et qu'il est davantage que ce comportement négatif ou découragé ?

2.4 Le Christ part des représentations de chacun, dans un esprit d'écoute, d'empathie et de non-jugement

La pédagogie du Christ consiste à toujours partir de la situation dans laquelle se trouvent ses interlocuteurs. Repensons ici aux disciples d'Emmaüs, où le non-jugement et l'écoute de Jésus leur permet de se questionner et de cheminer vers l'intégration de leur convictions profondes. « Le Christ questionne ses disciples pour bien comprendre ce qu'ils comprennent. Et c'est à partir de leurs réponses qu'il proposera son enseignement.⁶ ». En pédagogie, cette citation fait référence au concept des « représentations préalables ». En effet, lorsque nous abordons une nouvelle matière, il est nécessaire de voir ce que les élèves connaissent

4 P. Vianin et F.-X. Amherdt, *Op.cit.* p.172

5 P. Vianin et F.-X. Amherdt, *Op.cit.* p.174.

6 P. Vianin et F.-X. Amherdt, *Op.cit.* p.175

de ce sujet. A partir de ces connaissances ou de leur absence, nous pouvons orienter notre manière de présenter notre thématique. Soit en « corrigeant » la croyance erronée, soit en « confirmant » la justesse des connaissances, ou bien encore en « creusant » des concepts qui ont émergé des représentations préalables. Cela demande une certaine liberté, non par rapport à la matière à enseigner, mais par rapport aux moyens d'enseigner.

Comment ne pas songer à ces moments privilégiés où un jeune se sent « unique » auprès d'un adulte ? La rencontre individuelle entre un professeur et un élève est l'occasion de se trouver dans la vérité de ce que l'on est. Ainsi, l'expression des difficultés déposées au creux d'une relation personnelle, et qui ne sont plus objet de sanction, mais peuvent devenir un tremplin pour une attitude plus constructive. Il m'est arrivé de féliciter un élève qui avait obtenu un 5/10 et de marquer mon mécontentement à un élève qui avait 7/10, en fonction de leur évolution personnelle.

2.5 Le Christ n'hésite pas à enseigner avec autorité et à se montrer ferme, si nécessaire

Le Christ ne fait pas qu'écouter et accueillir : il enseigne et affirme également. Il peut se montrer ferme, n'hésitant pas à corriger avec force. Pensons à ces pauvres disciples d'Emmaüs qui s'entendent dire : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire » !

L'enseignant doit être capable de poser les limites, de montrer la voie, de cadrer ses élèves : il faut trouver l'équilibre entre « l'affectif » et le « normatif », entre le principe de plaisir et le principe de réalité. Comme le signale Maurice Nanchen, l'enfant a aussi besoin de découvrir les rigueurs de la vie et de la loi : « En protégeant l'enfant de l'expérience du normatif, on lui prépare des lendemains douloureux. Lui donner les règles du jeu contribue à le soulager et à lui ôter l'angoisse générée par l'absence de limites.⁷»

7 M. Manchen, *Ce qui fait grandir l'enfant*, Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2002, p. 23.

2.6 Le Christ utilise la médiation par un jeu de présence/absence

L'exemple des pèlerins d'Emmaüs nous aide à entrer dans la compréhension de ce jeu de présence/absence : les disciples d'Emmaüs se posent des questions après la mort de Jésus, l'absence de Jésus suscite le désir de comprendre, attise le doute et le questionnement, appelle des réponses... Il les rejoint sur la route, les écoute et les instruit

8 P. Vianin et F.-X. Amherdt, *Op.cit.* p.180

9 P. Vianin et F.-X. Amherdt, *Op. cit.* p.181

puis disparaît de nouveau. « Le pédagogue qu'est le Christ s'efface non pas pour nous laisser seuls mais pour nous rendre libres en passant par nous⁸». Combien de fois n'ai-je pas envié les disciples d'Emmaüs qui ont eu la chance d'un commentaire biblique du maître sur le maître ? Mais la pédagogie du Christ n'était pas que pour ses contemporains, elle l'est aussi pour moi et pour notre temps.

Cette « liberté d'apprendre » nous renvoie à cet « enseignant humaniste » qu'est le Christ. Il n'est pas question de conditionnement, mais de liberté qui doit trouver ses modes d'expression pour donner forme à notre existence⁹.

A quel moment la présence de l'enseignant est-elle nécessaire pour favoriser la relation entre l'élève et le savoir ? N'est-ce pas quand l'élève est seul face à une situation, qu'il peut mobiliser ses compétences et devenir autonome dans ses apprentissages ? Aujourd'hui, l'accès à internet permet cette « solitude » devant le savoir. Le rôle de l'enseignant change. Il doit apprendre à structurer les connaissances de l'élève, pour que celui-ci développe l'esprit critique lui permettant de différencier le vrai du faux, la pertinence ou non d'une information. L'alternance entre absence/présence, que le Christ a « exploitée », nous invite à trouver dans cette attitude un chemin dans l'accompagnement des jeunes.

CONCLUSION

En guise de conclusion, je vous propose de passer à l'action, de devenir acteur de vos apprentissages ... En vous appuyant sur les six attitudes pédagogiques du Christ, voyez comment le Christ les déploie à travers les paraboles en St Matthieu chapitre 13, v. 1-32. Bon travail à tous !

Catherine Eugénie Quévy
Religieuse de l'Assomption